

PRICELESS

Sorte de supergroupe de l'underground créé à l'initiative de Stéphane Grégoire, boss d'Ici d'ailleurs, Numbers Not Names rassemble Alexei Moon Casselle, chanteur de l'excellent Kill The Vultures, Oktopus du non moins incontournable Dälek, Chris Cole alias Manyfingers, batteur de Third Eye Foundation, et Jean-Michel Pires alias Mitch, batteur de Married Monk et NLF3. Leur précieux premier album est à découvrir séance tenante, car comme le disent si bien Chris et Oktopus : « *quel autre groupe drone math crunk existe-t-il à part nous ???* »

NUMBERS NOT NAMES

Stéphane Grégoire du label Ici d'ailleurs est à l'origine de Numbers Not Names. Comment vous a-t-il présenté le projet ?

Alexei Moon Casselle : Stéphane m'a contacté début 2010 et m'a exposé son idée par e-mail. L'opportunité de bosser avec plusieurs musiciens talentueux, pour un projet à la fois familier sur le plan artistique et différent de tout ce dans quoi j'ai pu être impliqué musicalement parlant, était trop belle. Je pense que Stéphane voyait ce projet comme un croisement entre Public Enemy et Rage Against The Machine.

Chris Cole : Moi, il m'en a parlé alors que je tentais de digérer quatre crêpes au fromage après un concert de Third Eye Foundation début 2010. Je me suis senti très honoré qu'il me propose de participer à cet intrigant projet avec autant d'enthousiasme. Après This Immortal Coil (Ndr : collectif regroupant des reprises du groupe Coil, initié là encore par Stéphane Grégoire), Stéphane voulait créer quelque chose qui soit non seulement viable sur disque, mais aussi en live.

Oktopus : Je connais Stéphane depuis 2005, date à laquelle je l'ai rencontré à Nancy lors d'une tournée. Il a aimé mon remix pour This Immortal Coil et m'a finalement demandé de mixer le disque entier. Il est venu à New York et on a finalisé ce superbe album en une semaine ! Depuis, j'ai fait quelques autres mix et remix pour lui, avant qu'il ne me présente son idée d'un groupe hip-hop bruitiste et sombre mais tout de même dansant. J'étais justement dans une période où j'écoutais beaucoup de musique groove, c'était donc une occasion parfaite pour essayer de faire quelque chose de moins dur que Dälek, mais ayant malgré tout

une approche similaire.

Mitch : Moi, je connais Stéphane depuis plus de dix ans, de par mes divers projets pour son label : Married Monk, BED, Headphone... Naturellement, quand il a mis Numbers Not Names sur pied, il a pensé à moi, et bien lui en a pris. Stéphane voulait quelque chose de rythmiquement puissant et visuellement inhabituel dans le cadre du hip-hop... Pour moi, l'enjeu était surtout humain, nous venons tous d'horizons divers, le challenge était surtout notre rencontre et notre manière de nous mélanger les uns les autres...

CC : Et le fait d'avoir deux batteurs aux styles très différents peut apporter une certaine dynamique et une énergie particulière au live. Ça m'a beaucoup inspiré, même si je suis déjà impliqué dans un autre projet avec deux batteurs (Ndr : le groupe Soeza). L'aptitude de Mitch à tenir un rythme est providentielle pour moi qui aime improviser et divaguer de manière chaotique.

Quels sont vos rôles exacts sur scène ?

On se cherche encore... Outre la batterie, je fais un peu de violoncelle et j'enclenche des samples via une vieille boîte à rythmes dd5.

AMC : Moi, je suis le chanteur. Pour les concerts, je dois donc narrer et interpréter la musique à travers les mots et le mouvement de mon corps.

Oktopus : Je suis producteur des morceaux en studio et à l'origine des beats. Les rôles de chacun semblent maintenant bien définis, avec deux batteurs et Alexei en avant, c'est devenu carrément autre chose. Sur scène, j'utilise un MPC 1000 et un iPad pour lancer les rythmes basiques, les dubs, les effets et les ambiances sonores. Je pense que mon rôle en live est qua-

siment celui d'un chef d'orchestre ! (Rires)

Mitch : Oui, il est le fournisseur de matière et Chris et moi sommes ses sous-traitants. On a le champ libre, mais Oktopus a le dernier mot...

Votre album *What's The Price?* a été composé à distance ?

On a commencé à composer à distance sans vraiment se connaître, à part Chris que j'avais rencontré...

CC : Via des concerts en Angleterre où nos groupes respectifs Soeza et NLF3 partageaient l'affiche...

AMC : Début 2010, Oktopus nous a envoyé à chacun quelques rythmes bruts censés être les bases des morceaux. J'ai alors écrit six ou sept chansons sur les dix de l'album avant de prendre l'avion pour Nancy pour l'enregistrement du disque. Le reste s'est donc terminé au studio L'Autre Canal.

CC : Oktopus a eu l'intelligence de ne pas envoyer des structures trop fermées, ce qui nous a permis d'écrire des parties reflétant bien nos divers styles. Un lien s'est créé entre nous grâce à cette liberté créatrice avant même que l'on ne se rencontre physiquement.

Oktopus : Oui, les dix productions que je leur ai envoyées étaient très ouvertes et ont été composées à Berlin où je vivais à ce moment-là. Chris et Mitch m'ont renvoyé de Bristol et Paris toutes sortes de parties de batterie, violoncelle, trompette, guitare, claviers, percussion, bruits, etc. J'ai alors construit les chansons à partir de tout ça. Alexei est arrivé ensuite, avant que l'on se rencontre tous à Nancy pour faire les arrangements, jouer et expérimenter ensemble...

CC : Il a vite semblé évident qu'il nous fallait bosser ensemble en studio afin de finaliser le désir

de Stéphane de produire un spectacle live. Le fait de nous rassembler en studio nous a permis de nous nourrir les uns les autres. Il y a eu tellement de contributions de chacun que je ne sais plus forcément qui a fait quoi. Après l'un de nos récents concerts, j'ai demandé à Oktopus d'où provenait la section de piano à l'envers... Il ne m'a rien répondu, il m'a juste pointé du doigt !

Alexei, tu es responsable des textes. Que peux-tu nous en dire ? Quelles sont les différences avec Kill The Vultures, en termes de thèmes et d'inspiration ?

AMC : J'essaie de rester proche de la vision de Stéphane tout en essayant de canaliser de manière un peu abstraite celles de Chuck D, Zach de la Rocha, etc. Bien sûr, il y a un commentaire social, mais je ne veux pas me limiter à un groupe à tendance politique. Je me donne donc la liberté d'exprimer tout ce que m'inspire la musique. Sur le disque, elle est majoritairement sombre et agressive. J'essaie évidemment d'être au plus proche de ce que j'entends.

D'où vient le nom Numbers Not Names ? Des tes paroles ?

Oktopus y a entendu la phrase : « *people 'round here got numbers not names* » et a immédiatement dit : « *Voilà le nom du groupe !* » Numbers Not Names renvoie à divers aspects de notre société. Ça fait référence à certaines des plus horribles périodes de l'Histoire pendant lesquelles des gens ont été déshumanisés et réduits à de simples numéros afin de justifier des atrocités. Ce nom fait aussi référence au fait que la population s'accroît de manière exponentielle alors que notre culture, américaine et occidentale en général, nourrit l'illusion que



MUSICALEMENT, NOUS SOMMES SUR UNE TOUT AUTRE PLANÈTE QUE TOUT CE QUE J'AI PU ENTENDRE EN HIP-HOP.

chacun peut être riche et célèbre, ou meilleur que les autres, ce qui, de manière ironique, renforce les sentiments d'isolement et de déception. Je fais aussi le lien entre les tragédies de l'Histoire humaine que je viens de mentionner et les réalités du présent en montrant que ces scénarios fascistes ne sont pas loin d'émerger à nouveau.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées durant la conception de l'album ?

On manquait de temps pendant l'enregistrement. On n'avait pas une seconde pour s'asseoir et réfléchir aux morceaux qu'ils étaient déjà enregistrés.

CC : C'est clair... Le temps et la logistique. Je n'en reviens toujours pas de ce que l'on est parvenu à faire malgré toutes ces contraintes. Si personne ne s'est mis sur la gueule, c'est parce que Stéphane a choisi des musiciens aux sensibilités musicales similaires, mais aussi parce qu'il connaît les personnalités de chacun.

Oktopus : Pour moi, l'enregistrement à Nancy a en fait été la partie la plus facile. J'aime tra-

vailler vite, très vite (*rires*). J'enregistre du son depuis que j'ai 19 ans et j'ai l'habitude de ne pas rester trop scotché sur un boulot. Le rythme me convenait parfaitement. Le plus difficile a été la phase finale de montage, puisqu'il m'a fallu des mois pour que tout prenne forme. Quinze ans de tournée avec Dälek m'ont un peu cramé et j'ai passé ces trois dernières années à chercher de nouveaux sons. Pas facile, car Dälek a fait partie de ma vie pendant quinze ans. Mais NNN est une parfaite transition pour moi. Normalement, je laisse venir les idées, mais pour ce projet, j'ai dû lutter pour m'éloigner du son Dälek. Lorsqu'on s'est réunis pour jouer live, j'étais sorti de cette nébuleuse, si bien que les versions que nous avons arrangées pour les concerts sonnent davantage comme le disque que j'aurais souhaité faire. Mais j'en étais incapable avant.

Vous bossez déjà sur un nouveau Numbers Not Names ?

Oktopus : Ouais ! Je suis très excité ! On bosse sur six nouvelles compositions en ce moment,

assez différentes de celles du premier album qui était une expérimentation totale. On a tous essayé de s'éloigner de nos précédents projets, d'où ce rendu chaotique, mais qui fonctionne je crois. Nos nouveaux morceaux prennent plus en compte l'aspect live, ce qui me change pas mal. Deux batteurs, des rythmes électroniques échantillonnés, des synthés, une basse, divers instruments acoustiques, des drones avec des tonnes d'atmosphères et du chant. J'adore ça ! Je travaille sur divers projets en ce moment, mais Numbers Not Names est assurément le groupe le plus « live » auquel je participe depuis les groupes punks dans lesquels je jouais au lycée (*rires*). Je fusionne toutes sortes de sons avec le hip-hop depuis quinze ans, mais avec deux batteurs, les possibilités rythmiques sont énormes. Un des nouveaux morceaux est né alors qu'on répétait pour les concerts d'avril dernier et c'est devenu en quelque sorte la nouvelle ligne directrice de notre son. C'est du « drone math crunch », mec. C'est vraiment bon, je suis impatient que tu l'écoutes !

AMC : On a d'ailleurs joué ce morceau lors de nos premiers concerts...

Alexei, tu connaissais Oktopus avant la réalisation du disque ?

Non, je ne connaissais aucun des membres du groupe auparavant. C'était ça le vrai pari. Il n'y avait aucune garantie que l'expérience et la musique qui allait en ressortir soient bonnes.

Oktopus : Dälek avait partagé la scène avec Odd Jobs, l'ancien groupe d'Alexei, en fait. C'était il y a environ douze ans aux US, mais aucun de nous ne s'en rappelle vraiment. Sinon, j'ai rencontré Chris lors d'un festival dans lequel on jouait tous les deux, mais je m'en souviens à peine car je traversais alors une sérieuse phase d'alcoolisme ! (*Rires*)

Kill The Vultures est toujours en activité ?

AMC : Oui, Kill The Vultures est bien vivant. On travaille sur un nouveau disque depuis près d'un an. On doit l'enregistrer très bientôt.

Et Dälek ? Bientôt un nouvel album ?

Oktopus : Non. On bosse sur deux ou trois musiques de film, mais après quinze ans de tournée et plusieurs disques, nous avons tous les deux besoin d'un break et d'expérimenter avec de nouveaux sons. Will casse la baraque avec IconAclass. Je sais que c'est un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps et il ne pouvait pas s'y consacrer complètement à cause de Dälek. Moi, je travaille sur MRC Riddims, sur un autre projet nommé Indians et sur au moins six autres, tous nouveaux, sans compter NNN.

Il y aura une suite à Griots And Gods ?

Je ne pense pas. Dälek a travaillé avec de nombreux groupes et artistes, à chaque fois tout s'est superbement bien passé, mais toutes ces collaborations étaient vouées à n'être que des expériences uniques. Chacune fait à jamais partie de nous, nous en avons appris beaucoup, mais il faut savoir aller de l'avant...

Il y a des projets que tu préfères à d'autres ?

Non, car je m'investis à chaque fois à 100 %. Quand je ne bosse pas, je reste assis en slibard à fumer de la weed sur le canapé en matant des dessins animés. **Connaissez-vous des groupes hip-hop old-school aussi sombres que vous ?**

AMC : Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup car généralement les groupes old-school cherchaient surtout à faire la fête. Un peu plus tard, il y en a tout de même eu quelques-uns comme Boot Camp Click, dont la musique était assez sombre et ancrée dans la réalité, mais ça reste assez éloigné de ce que l'on fait. Ils parlaient surtout de crime urbain et de leur vie quotidienne alors que les textes de NNN sont un peu plus abstraits et musicalement, nous sommes sur une tout autre planète que tout ce que j'ai pu entendre en hip-hop.

Oktopus : Je citerais quand même Public Enemy, Eric B & Rakim, EPMD, Gangstarr, X Clan, BDP, Showbiz And AG, Black Moon, Mobb Deep, Wu Tang, Cypress Hill, Jeru The Damaja, DITC, OC, Group Home, Smif N Wessun, Paris, Nine et NWA. Les groupes que j'ai mentionnés n'étaient sans doute pas aussi sombres et denses que NNN, mais il est injuste de comparer car les sons que nous utilisons n'existaient pas à l'époque. Ces groupes ont en tout cas clairement posé les fondations d'un hip-hop dur et sombre et ont changé ma vie à jamais.

NUMBERS NOT NAMES

What's The Price?

(Ici d'ailleurs/Differ-ant)
icidailleurs.com